

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817



FIGARI SUD-CORSE LE TOURISME DE MASSE FAIT SAUTER LA BANQUE !

Invité
Michel Moulin
pour le gel des
matches le 5 mai

Lingua Corsa
Capes di Corsu
Tamanta piulata !



TOUJOURS PLUS RESPONSABLE !

Nous poursuivons et renforçons notre engagement en faveur des agriculteurs français, faisant même du made in France* notre priorité. En témoigne notre présence fortement marquée au Salon International de l'Agriculture depuis 2015. Malgré l'annulation de l'édition 2021, nous continuons à signer des contrats tripartites avec les éleveurs et industriels afin de mettre les producteurs français au premier plan et de mieux les rémunérer. Du 3 au 9 mars, nous mettons en place une cagnotte dont les fonds seront destinés au monde agricole français.



DU MERCREDI 3 AU MARDI 9 MARS

1 PRODUIT
"SAVEURS DE NOS RÉGIONS"
ACHETÉ = **5 cts**
REVERSÉS
POUR LE MONDE AGRICOLE FRANÇAIS**



+ de 100
produits locaux
tout au long
de l'année



*Fabriqué en France

**Opération valable du mercredi 3 au mardi 9 mars. Le montant récolté sera reversé au Service de Remplacement pour permettre aux producteurs de prendre des congés.

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

UN ÉTERNEL RECOMMENCEMENT ?

Si les uns affirment qu'on ne refait pas l'Histoire d'autres avancent, au contraire, qu'elle est un éternel recommencement. Pour ce qui est de la Corse et de la violence dont elle semble se nourrir depuis l'aube des temps, la deuxième assertion serait plutôt de mise. Ce pays et ce peuple n'ont en effet connu la paix qu'en de très brèves périodes, le temps de se refaire une petite santé avant de s'engager de nouveau dans de sanglants conflits. Pour quelques parcelles de pouvoir largement payées au prix du sang abondamment répandu sur les terreaux de la haine et de l'incompréhension. On croyait pourtant ces temps révolus. On s'était même pris à espérer une Corse fraternelle se développant harmonieusement sur les bases d'une nouvelle solidarité grâce à laquelle elle aurait pu atteindre sinon l'âge d'or du moins le seuil d'une certaine prospérité. Il a fallu, hélas, se rendre compte que le rêve s'était brisé au dur contact d'une réalité que l'on croyait ne plus avoir à subir.. A se demander si on ne va pas assister à la reconstitution de ces bandes rivales qui jadis s'entre-tuèrent, sous différents régimes, pour quelques juteuses prédominances. Si, à Dieu ne plaise, cela allait se reproduire on verrait bien vite la plupart des Corses s'accrocher à la première tutelle venue. Et l'implorer d'en finir avec ces « révolutionnaires » aux « révolutions » intéressées. Qui se font généralement au détriment de cette île et sans doute pour longtemps.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Aéroport de Figari : le tourisme va faire sauter la banque !

Invité 8

Michel Moulin, candidat à la Présidence de la FFF

Société 12

Moral des troupes : bof !

Conso 14

Un géant pour les grands et petits commerces

Contact 26

Médiathèque de l'Alb'Oru
Maschere in festa

Humeur 29

Sport 31

Football : GFCA et Dame Coupe: la belle histoire...

LE REGARD DE Delambre

+ 0088



Conseil municipal d'Ajaccio : polémique autour du tarif résident

Le conseil municipal du 22 février dernier a suscité une polémique concernant le tarif résident. Tout a commencé par une motion à l'encontre du nouveau système d'accréditation en ligne au statut de résident déposée par Laurent



Marcangeli maire d'Ajaccio. Une motion qui vise à soutenir le maire dans la procédure qu'il compte tenter à l'encontre du nouveau dispositif. Un texte qui n'a pas été du goût de Marie-Antoinette Santoni-Brunelli, vice-présidente de la CAPA et membre de la majorité municipale, laquelle l'a fait savoir au cours du conseil municipal. Suite à ces tensions, l'élue s'est vue retirer ses deux délégations du développement économique sur la Ville d'Ajaccio et le territoire de la CAPA.

Renforcement du haut débit en Corse

La Collectivité de Corse a mis en place une délégation de service public organisant le déploiement du très haut débit pour 170.000 prises et foyers sur la totalité



du territoire insulaire d'ici 2024. De nombreux chantiers et travaux sont ainsi et à ce titre en cours sur l'ensemble du territoire insulaire. Ils concernent en particulier les zones les plus enclavées, avec la construction d'infrastructures de télécommunication et la pose de fibres optiques. A ce jour, 20 chantiers ont été programmés pour un montant de plus de 14M€ (quatre d'entre eux sont achevés, 10 sont en actuellement en cours et seront achevés fin 2021 et 6 seront engagés très prochainement. L'objectif principal de ces opérations est de fournir aux habitants et entreprises installées dans les zones rurales et de montagne un réseau haut débit de qualité, équivalent à celui disponible dans les grandes villes et agglomérations. Un des chantiers à venir prochainement concerne l'amélioration du réseau haut débit dans le territoire du Niolu.

Bastia : incendie à l'oratoire Sainte-Croix

L'oratoire Sainte-Croix a pris feu en fin de semaine dernière. Deux camions de sapeurs-pompiers sont intervenus pour éteindre le sinistre. C'est une paroissienne qui

a signalé le feu. L'entrée latérale, l'intérieur de la chapelle et des vitraux ont été endommagés. Selon les témoins, l'incendie est parti d'un local à l'entrée de l'oratoire. Les policiers de la sécurité publique de Haute-Corse ont réalisé les premières investigations. Cette dernière déclarait s'orienter vers une intervention humaine. Reste à savoir si elle était volontaire ou non.



Tag contre le Préfet à Lumio

4 tags visant le préfet de Corse, Pascal Lelarge ont été découverts la semaine dernière sur un mur de la mairie de Lumio. On y voyait

inscrit la demande du départ du haut fonctionnaire. Le procureur de Bastia, Arnaud Viorneri a indiqué avoir ouvert une enquête visant des faits d'inscription, signe ou dessin ayant entraîné un dommage léger aggravé par plusieurs circonstances. Les investigations sont menées par la brigade de gendarmerie de Calenzana.

La médiathèque Sampiero initie à la radio

Des reporters en herbe, ont préparé durant toute la semaine dernière, en collaboration avec la radio Frequenza Nostra, une émission de radio depuis la médiathèque Sampiero. A l'aide d'un studio mobile et accompagnés de la journaliste Sabine Susini, les enfants ont ainsi pu découvrir le média radio, s'initier à l'écriture radiophonique, apprendre à s'exprimer clairement, à écouter attentivement. Ils ont, en outre, également renoué avec leur imaginaire. Baptisée « Une drôle de nuit à la médiathèque », l'émission est diffusée ce samedi mars à 10h et 18h, dans le cadre de la journée internationale de la radio et de la TV en faveur des enfants...



L'Arinella et les travaux du port de Bastia

Le chantier de réparation du vieux port et du front de mer s'apprête à débuter. Un chantier qui doit durer quatre ans selon Thierry Mazel, responsable des ports et aéroports de la CDC. Les travaux concernent une partie du Vieux-Port, dont le quai des martyrs, le môle génois et la jetée du Dragon. L'autre partie sera sur la route du front de mer, entre la sortie sud du tunnel et l'entrée de l'Arinella. En tout, 24 millions d'euros sont alloués à ce projet aux grandes exigences techniques et environnementales. Les travaux vont se faire essentiellement par la mer. Une grue sur un ponton mobile extraira les déblais, jusqu'à plus de 17 mètres sous la surface, pour les stocker sur une barge. Ce périmètre contient de nombreuses pousses de posidonies. Une expérimentation va être menée sur les différentes formes d'acropodes afin de déterminer laquelle est la plus propice à la colonisation par la faune et la flore marine. Le plan de circulation routier est en cours. Huit rotations de camions auront lieu chaque jour. Des convois exceptionnels pour transporter les blocs de 6 à 9 m 3 pour un total de 54 000 m3 de béton qui serviront à fabriquer les enrochements et 17 000 tonnes pour les acropodes.



Nouveau match nul du SCB

Le Sporting club de Bastia jouait contre le Sète FC 34 samedi dernier. Un match nul, 0-0 qui donne un point sur le gazon du stade Louis Michel. Sète FC 34 est 13e du championnat. Des sétois qui étaient très puissants durant les 45 premières minutes de match pendant que le Sporting cherchait ses marques. Mais les bleus avaient un avantage certain : une semaine de repos complet. Un deuxième nul consécutif donc pour le club bastiais après une rencontre avec Villefranche la semaine précédente et un score de 1-1. Le prochain match se

jouera contre Concarneau à Furiani vendredi 5 mars. Une bonne occasion pour les bastiais de se relancer après ce petit passage à vide.

Football : Noël Le Graët à Bastia

Le candidat sortant à l'élection de la Fédération Française de Football, Noël Le Graët était en visite à Bastia la semaine dernière. Il a été accueilli par le président de la Ligue Corse de football. Après un dépôt de gerbe sur la stèle d Furiani, il a rencontré de nombreux acteurs du football insulaire.

Covid-19 : disparité entre les deux départements

Le département de Haute-Corse est plus impacté par l'épidémie Covid-19 que la Corse-du-Sud. Le nombre de contaminations est supérieurs ainsi que le taux de positivité. Une tendance qui se confirme au fur et à mesure des bilans de l'Agence Régionale de la Santé. En janvier, trois clusters avaient ainsi été relevés au centre hospitalier de Bastia, dans une unité de soins de suite et de

réadaptation et dans un Ehpad. Pour Marie-Hélène Lecenne, la directrice de l'ARS, ces clusters expliqueraient la circulation plus importante du virus enregistrée en Haute-Corse. Le 23 février, 81 nouveaux cas étaient identifiés en Haute-Corse Quand la Corse-du-Sud en enregistrait 26. Une différence qui remonte au mois dernier. Le bilan du 23 janvier annonçait 41 patients Covid hospitalisés à Bastia, dont 8 en service réanimation, et seulement 11 à Ajaccio. La Corse enregistre toutefois deux fois moins de cas que la moyenne nationale.

Ajaccio : un château de la Punta virtuel

En attendant des travaux de réfection et de redorer son blason, le Château de la Punta, situé à 600 mètres au-dessus d'Ajaccio, va prochainement « s'ouvrir virtuellement » au public. Une idée de la Collectivité de Corse qui s'inscrit dans une opération de mécénat en cours. Concrètement, c'est de manière numérique et à travers un film que les internautes pourront, depuis le site de la CdC, effectuer cette promenade au cœur de l'un des joyaux patrimoniaux de la Corse. Fermé depuis 40 ans, l'édifice propriété de Carlu Andria Pozzu di Borgu, va se dévoiler au public. Au rythme de zooms et de points de vue d'exception à 360 degrés, le regard porte sur divers détails architecturaux. Il est possible aussi de pénétrer à l'intérieur, quelques secondes durant, comme par effraction. Tout au long de ces instants privilégiés, une voix féminine est audible pour porter une information claire et précise aux visiteurs version 2.0. Ainsi rayonne le château de la Punta d'une manière complètement nouvelle.



Aéroport de Figari : le tourisme va faire sauter la banque !

La majorité territoriale se retrouve quasiment hors-jeu. Il lui faut accepter que les portes soient un peu plus ouvertes au tourisme de masse.



L'aéroport de Figari Sud-Corse

Nous sommes le 1er septembre 1970. Ce jour-là, à Figari, se tient une réunion avec à l'ordre du jour l'opportunité de construire un aéroport sur le territoire de la commune pour désenclaver l'extrême sud de la Corse. Quelques jours plus tard, la Chambre de Commerce d'Ajaccio-Sartène fait connaître son accord et demande à l'Etat de commander de premières études visant à confirmer la faisabilité et la pertinence d'une telle réalisation. Cependant ce projet n'est semblé-t-il pas uniquement inspiré par une méritoire volonté d'aménagement du territoire. En effet, durant la même période, un homme d'affaires franco-israélien, Samuel Flatto-Sharon, annonce

qu'il envisage de lancer à proximité du futur aéroport, un méga projet touristique de 100 000 lits. Celui-ci serait situé sur le domaine de la Testa-Ventilegna, site naturel d'environ 2500 hectares situé entre Bonifacio et Figari qu'entre 1960 et 1977, trois familles corses, dont une étant héritière de l'ancien ministre François Pietri, ont cédé à des groupes financiers. Le député-maire de Porto-Vecchio, Jean-Paul de Rocca-Serra, doit énergiquement monter au créneau pour démentir : « *Je m'inscris en faux contre l'opinion selon laquelle l'aéroport de Figari a été construit pour les promoteurs. C'est scandaleux ! (...) La région que je représente est une île dans l'île,*

isolée du continent et du reste de la Corse. » Samuel Flatto-Sharon n'a heureusement pas pu mener son méga projet à bien. Il a d'abord réduit la voilure en affirmant n'envisager en définitive que la réalisation de 35 000 lits. Puis, quelques années plus tard, il lui a fallu se réfugier en Israël pour fuir la justice française. En revanche, le projet d'aéroport n'a pas été abandonné. Financé par l'État et la Chambre de Commerce d'Ajaccio-Sartène, « *Figari-Sud-Corse* » est entré en service au milieu des années 1970. Les premières années d'activité ont cependant été plus que décevantes. Au début des années 1980, 100 000 passagers n'avaient pas encore été reçus alors que les estimations

tablaient sur 90 000 passagers / an. Le fiasco étaient tellement énorme et flagrant que l'on se répétait alors à l'envi une boutade adressée par l'ancien ministre et député Alexandre Sanguinetti à son ami Jean-Paul de Rocca-Serra : « Tu vas faire un aéroport pour les chèvres ! ». Les choses ont depuis beaucoup changé. Profitant de la vague touristique, « Figari-Sud-Corse » reçoit plus de 750 000 passagers / an alors qu'il est formaté pour en accueillir 500 000. En conséquence, ses responsables demandent que des travaux soient entrepris pour tenir compte de cette évolution. Le coût estimatif des travaux envisagé est de 65 M€ dont 35 seraient consacrés à l'extension de l'aérogare. Depuis quelques jours, il semble probable que l'extension de « Figari-Sud-Corse » passera de la phase souhait à la phase projet.

65 M€ sur le tarmac

En effet, dernièrement, une visite de l'aéroport a mis en présence le préfet de Corse Pascal Lelarge et le président du Conseil exécutif Gilles Simeoni. Ils étaient entourés d'élus de l'Extrême-Sud, dont Jean-Christophe Angelini qui arborait pour l'occasion la casquette de président de la Communauté de Communes Sud-Corse, ainsi que de responsables consulaires. Une fois n'est pas coutume, le représentant de l'Etat et le patron de la Collectivité de Corse ont affiché des positions presque convergentes. Pascal Lelarge a fait part d'un avis favorable de l'Etat concernant l'extension et émis l'idée que les travaux pourraient être financés au moins en partie par le PTIC (Plan de Transformation et d'Investissement en Corse). Gilles Simeoni, même s'il s'est montré prudent concernant le financement, n'a pas dit non à l'extension : « Il faudra donc analyser la situation avec l'ensemble des partenaires pour voir quels travaux, avec quel calendrier et selon quels financements. » De son côté, Jean-Christophe Angelini s'est empressé de tweeter son accord et sa satisfaction : « La modernisation de l'aéroport de Figari est un impératif économique et stratégique pour notre territoire autant que pour la Corse tout entière. Heureux et fier de voir cette conviction partagée par l'ensemble des décideurs, autour d'un projet global de plus de 60M d'€. » Tout ceci a suscité des réactions d'inquiétude ou de mécontentement. Cela peut se comprendre. La perspective d'une extension de « Figari-Sud-Corse » ne peut qu'inciter à penser qu'un pas de plus va être fait vers le tourisme de masse par l'ensemble

ALORS L'AVION PASSE PAR FIGARI
MAIS IL NE S'Y ARRÊTE PAS...
Y'EN A QUI ONT ESSAYÉ...
ILS ONT EU DES PROBLÈMES... |



D'APRÈS CHEVALIER ET LASPALLES

des décideurs. De plus, cela conduit à s'interroger sur les priorités de l'Etat et d'une partie de la majorité territoriale en matière d'investissements structurants. Ceci a d'ailleurs sans doute poussé, bien que Gilles Simeoni se soit un peu engagé, Femu a Corsica à exprimer des réserves. En effet, dans un communiqué, le parti du président du conseil exécutif a jugé utile de rappeler que : « Le Préfet de Corse ne peut en aucun cas dire ou laisser penser que le PTIC financera l'aéroport de Figari à hauteur de 65 M€. Si ce choix était mis en œuvre, ce serait donc 13% du PTIC qui irait sur un seul aéroport (...) Le PTIC qui prend la suite du PEI doit permettre en priorité absolue un rattrapage effectif en infrastructures et services de base de tous les territoires et de toute la Corse (routes, santé, sport, numérique, chemin de fer, culture...) Il faudra donc analyser la situation avec l'ensemble des partenaires pour voir quels travaux, avec quel calendrier et selon quels financements ». Cependant, une fois de plus, la majorité territoriale se retrouve quasiment hors-jeu. En

effet, tout comme elle semble devoir s'accommoder de la bétonisation, de la spéculation immobilière, de la grande distribution, de l'installation massive de nouveaux arrivants, de la construction d'un port à l'Arinella (Bastia) pour accueillir de grands navires chargés de touristes, il lui faut cette fois accepter que les portes soient un peu plus ouvertes au tourisme de masse. En effet, c'est une évidence, l'augmentation de la capacité d'accueil de « Figari-Sud-Corse » qui se fera, ne sera pas destinée à accueillir une fréquentation étalée sur six ou huit mois. Pour ce faire, une modernisation suffirait. Les transformations qui seront effectuées, en particulier l'extension de l'aérogare, le seront pour faire face à des pointes estivales. La tourisme va faire sauter la banque à hauteur de 65 M€ alors que pour le nationalisme ou une certaine idée de la Corse, une fois encore, rien n'ira plus.

• Pierre Corsi

Michel Moulin, candidat à la Présidence de la FFF

« *Le sport est aujourd'hui le dernier lien social. Ne le laissons pas disparaître...* »

Le 13 mars prochain, trois candidats seront en lice pour briguer le fauteuil de Président de la FFF : Noël Le Graet, président sortant, Frédéric Thiriez, ancien président de la LFP et Michel Moulin, chef d'entreprise. À 60 ans, ce dirigeant, passionné de la première heure veut proposer une autre alternative à une gouvernance qu'il juge poussiéreuse. Il analyse les enjeux de ce scrutin. Entretien sans langue de bois...

Qu'est ce qui a motivé votre décision de briguer la présidence de la FFF le 13 mars prochain ?

C'est un ensemble de choses. Je suis dans le football depuis...54 ans ! J'ai débuté à l'âge de 6 ans et suivi ensuite un parcours qui m'a conduit à partir en sport-études avant d'évoluer en quatrième division où j'ai pu croiser les clubs corses du CAB, l'Etoile ou encore l'OA. Plus tard, j'ai passé mes diplômes d'éducateur et d'entraîneur. Il a fallu faire un choix et cela m'a porté, d'une manière professionnelle, vers la société « *paruVendu* » où j'ai eu à gérer 3000 salariés. Mais je n'ai jamais quitté le monde du football. J'ai par la suite été président ou dirigeant de club pro ou amateur et je suis aujourd'hui à Blois (N2). Je trouve que, de nos jours, le football manque cruellement de bienveillance. Les bénévoles et les licenciés sont en baisse, on est face à l'insécurité et au racisme. Les parents ne veulent plus mettre leurs enfants au football. Il faut un nouveau discours, une rupture avec le passé et d'autres propositions.

N'accusez-vous pas tout de même un déficit de notoriété et d'expérience par rapport aux deux autres candidats ?

C'est certain et cela pourra jouer dans la balance mais l'essentiel reste, à mon sens, ce qui émane du terrain. Or, je peux me targuer d'être un homme de terrain et de connaître parfaitement le football depuis la masse jusqu'au monde professionnel. Je suis, par exemple, à l'origine de la venue de Wissam Ben Yedder à Toulouse alors que l'OM le trouvait trop petit. J'ai envoyé, en 2013, Joshua Nadeau, à l'ACA. Il joue aujourd'hui au Luxembourg après des passages à Chypre ou en Allemagne. Je connais pour l'avoir vécu, le rôle d'éducateur ou de bénévole au sein d'un club. Je crois que l'on a envie d'une vraie rupture avec des gens de terrain face à des personnes qui dirigent de la même façon depuis de trop longues années. La volonté de changement est manifeste.

Quelle est votre vision du football ?

Un football plus proche justement du terrain avec plus de responsabilités données aux ligues et aux districts. Aujourd'hui, le management part du haut vers le bas alors que ce doit être le contraire. Le monde amateur est en grand danger et il représente pourtant la base

indispensable. Si l'on ne fait rien, il va progressivement disparaître et devenir comme la boxe. Il fut un temps où l'on pouvait remplir une grande salle pour un gala de Boxe. Aujourd'hui, il attire quelques centaines de personnes.

N'est-ce pas un peu trop tard face aux grosses écuries et à un football-business qui se taille la part du lion ?

Il n'est jamais trop tard ! On peut proposer autre chose sans pour autant rejeter le passé. Le professionnalisme est bien sûr nécessaire. Il faut redonner un souffle nouveau au football loin de son aspect administratif redondant. Le système actuel est obsolète, il reste le même depuis des années. Pour cela, il est nécessaire de décentraliser un maximum l'institution FFF où beaucoup trop de monde gagne beaucoup d'argent alors que le monde amateur vit sur le bénévolat. Il faut plus de moyens et des éducateurs professionnels.

Quelles seront vos priorités en cas d'élection le 13 mars ?

L'éducation de nos enfants, la sécurité et la délocalisation. Nous aurons quatre ans pour mener à bien nos projets. On s'y attaquera dès le 14 mars. Beaucoup de clubs grincent les dents, nous devons amener un autre discours et surtout des solutions. Nous sommes là pour cela.

Quel bilan dressez-vous de votre parcours de dirigeant ?

J'estime que c'est un bilan positif qui parle de lui-même. Chaque fois que j'ai eu une responsabilité importante au sein d'un club, je suis allé jusqu'au bout. Le Red Star est arrivé en demi-finale de la coupe de la Ligue, on a amené Istres en Ligue 1 même si la construction du stade a conduit à la perte du club. En 2008, j'ai été Directeur Sportif du PSG qui menacé de relégation, s'est finalement sauvé.

Comment avez-vous bâti votre liste, le CollectifFF ?

J'ai voulu m'entourer de personnes expertes, chacune dans son domaine. Je suis entrepreneur et je sais gérer une équipe. Mais j'ai souhaité avoir à mes côtés des personnes meilleures que moi, c'est ma devise. Ainsi, on retrouve Bernard Squarcini, expert en matière de sécurité, David Douillet qui, en tant qu'ancien ministre, est chargé des relations avec l'État. Il pourrait faire passer de nouvelles règles. Ou encore d'indispensables anciens footballeurs professionnels qui



vont apporter leur connaissance du terrain : Peguy Luyindula, Nicolas Dieuze, Kader Ferahoui ou Pascal Olmeta qui fera un excellent ambassadeur du football corse.

On vous sait favorable au gel des matchs le 5 mai ?

J'ai été l'un des premiers à militer contre le maintien d'une rencontre le cinq mai. Une pétition sur mon magazine « 10 Sport » avait recueilli 37000 signatures. J'ai entretenu ou entretient encore d'excellentes relations avec les différents dirigeants insulaires. Le combat pour défendre le football corse a toujours obtenu mon soutien notamment dans l'affaire ACA-Le Havre de 2018 mais il y en a d'autres.

Je dis cela sans fausse démagogie parce que je suis candidat à la Présidence de la FFF. Simplement parce que j'ai horreur de l'injustice !

Pour autant, ne sera-t-il pas difficile de battre vos deux concurrents sans doute mieux armés ?

Pour tout vous dire, cette élection n'aurait pas dû avoir lieu. La situation sanitaire imposerait plus de respect et d'autres priorités que le football. Pour vous répondre, je crois surtout que dans sa configuration actuelle, le vote n'est pas démocratique. Seul, les présidents de ligue, de district et des clubs professionnels auront, en effet, le droit de s'exprimer. Je suis un passionné de football depuis toujours. L'important, ce n'est pas d'être élu mais de défendre des idées. Et si, en cas de défaite, l'une de mes idées est prise en compte, ce sera déjà une victoire. Personnellement, je n'ai pas besoin de pouvoir. Le sport est aujourd'hui le dernier lien social. Ne le laissons pas disparaître...

« Il faut redonner un souffle nouveau au football loin de son aspect administratif redondant »

Vous vous êtes prononcé en faveur d'un retour de Karim Benzema en équipe de France. Pourquoi ?

Mes propos ont été quelque peu travestis par nombre de vos confrères. Je ne suis pas sélectionneur et il ne m'appartient pas de prendre ou d'imposer une telle décision. J'ai simplement dit qu'un patron doit gérer un problème et décider si oui ou non, un joueur est sélectionnable. Or, personne n'a réellement tranché dans cette affaire, du moins en haut lieu. Que va t-on pouvoir dire à un gamin qui a le poster de Benzema dans sa chambre ? Il va prendre cette décision pour une injustice. On a laissé le conflit s'embourber. Un patron doit trancher et le faire savoir ouvertement. J'ai beaucoup de respect pour Didier Deschamps mais quand il dit « *J'en fais une affaire personnelle* » on est dans le domaine privé. Or, il n'est pas président de la FFF que je sache. Enfin, Karim Benzema est un grand joueur. Et d'autres ayant eu des problèmes avec la sélection, sont revenus. Attention aux amalgames !

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Crédit photo Chris et Nico

www.journaldelacorse.corsica

Nouvelles de Corse (un rien déprimantes)

Beaucoup d'évènements en Corse et cependant rien de notable. Des jeunes gens posent une banderole sur la préfecture d'Ajaccio provoquant une surexcitation qui démontre simplement que majorité nationaliste et état n'ont pas grand-chose à se dire.



De jeunes gens qui ont bien raison de se battre

Une vingtaine de jeunes gens ont disposé sur la façade de la préfecture d'Ajaccio des banderoles demandant le rapprochement d'Alain Ferrandi et de Pierre Alessandri. On ne peut que regretter l'obstination d'un pouvoir central qui agit de façon stupide et cruelle. Alors qu'il avait l'occasion de montrer sa « *générosité* » en accordant aux deux détenus la levée du statut de DPS, il s'est livré à une petite escroquerie morale, en donnant au Premier ministre le pouvoir de statuer en lieu et place du garde des Sceaux. Devant le blocage actuel qui peut ainsi durer une éternité, ces jeunes militants ont cherché à entrouvrir une porte coincée par la méchanceté et la bêtise. Malheureusement, leurs explications sont restées peu audibles pour le grand public parce que trop orientées politiquement et truffées de ces expressions qui n'apportent rien à la cause défendue comme « *la police coloniale* » ponctuées des inévitables beuglements « *Libertà* » qui remplacent trop souvent un discours un tant soit peu construit. D'autant que les banderoles ne demandaient pas le transfert des deux détenus en Corse mais leur liberté semant ainsi la confusion.

Un train en panne

Le pauvre Gilles Simeoni paraît condamné à s'expliquer comme un enfant chaque fois que l'exécutif est mis en cause dans un rapport : ça n'est pas moi c'est l'autre, comprenons la mandature précédente. Mais il le savait non qu'il existait un passif ? Cinq ans après il ne peut continuer sur la même ligne de défense à moins de passer pour un amateur qui passait par là et presque par accident s'est retrouvé là où il est. Cette fois-ci, il s'agit d'un rapport accablant de la Cour des comptes sur la gestion de notre SNCF locale, u trinnichellu, celui qui devait arriver à Folleli deux ans après la victoire nationaliste. Et toujours rien en vue, mais le président de l'exécutif affirme que tout ou presque ce qui est écrit est faux. Il ne comprend pas. Vraisemblablement encore la faute à l'État. Eh oh camarades, il faudrait grandir un peu et assumer vos erreurs mais surtout, de temps en temps, accrocher quelque victoire à votre paletot vieilli. Sinon ça n'était même la peine de vous présenter.

Et d'autres en danger de mort

La drogue et le racket sont les deux mamelles de la voyoucratie, cette engeance qu'il convient

d'extirper sans aucun état d'âme. Des médecins nous préviennent : le crack, la drogue du pauvre, celle à laquelle on s'accoutume après une dose et qui vous ronge jusqu'à la destruction se développe dans la région ajaccienne. Son moindre coût la rendrait attractive. C'est un drame et un désastre pour la Corse dont une partie de la jeunesse se suicide plus ou moins lentement. Mais cette horreur est acheminée et vendue par d'autres Corses. Les drogues dures ont aujourd'hui un des moyens les plus lucratifs pour des bandes locales qui, pour reprendre l'expression atroce employée autrefois par le FLNC contre des Bretons, n'ont rien d'allogènes. Il ne s'agit plus, pour le coup de fumettes adolescentes, mais bien de la mise en danger de mort d'autrui. Il paraît que nous sommes l'île des enfants-rois. Eh bien, ces enfants, il conviendrait de mieux les défendre en s'en prenant aux vendeurs de mort et en exigeant que les peines pénalisant ces trafics soient exemplaires. Quel avenir préparons-nous à nos filles, à nos fils, si nous sommes incapables de combattre de tels parasites ?

Bientôt le Sahara nustrali

Patrick Rebillout, météorologiste et directeur du centre Météo France d'Ajaccio qui gère les prévisions et les observations de l'ensemble de l'île, nous prévient dans les colonnes de Corse-Matin : si nous n'agissons pas tout de suite et vigoureusement en 2100, la Corse aura un climat identique à celui du Sud algérien avec 50 ° à Corte. Mais en parallèle et paradoxalement nous subissons des pluies plus nombreuses et plus violentes. Nous voilà prévenus et là il ne s'agit pas de s'en prendre à l'État français, mais d'être nous-mêmes responsables et d'espérer un comportement identique de la part de l'humanité. Tous coupables et tous solidaires.

• GXC

Paese d'Avvene

Pour une transition écologique insulaire. Avà

Association créée en 2018 à Borgu, Paese d'avvene se donne trois axes de mission : comprendre ; ressentir et partager ; agir. Fort du triste constat que la Corse, au fil des siècles, a perdu sa diversité de productions cultivées, son sens du collectif, son lien à la nature, l'organisation entend transmettre les savoir-faire dans « *la compréhension du fonctionnement agricole passé et autonome, tout en prenant en compte les changements actuels de la société et du climat.* »

Sa fondatrice, Caroline Massoni, diplômée en génie biologique, a, très tôt, été consciente des changements environnementaux à venir et de leur répercussion sur l'agriculture en particulier. « *J'ai eu la chance d'effectuer un stage à l'INRA de Nancy avec l'agronome, Vincent Badeau, explique la jeune femme de 35 ans. Avec lui, j'ai pu observer et analyser nombre de données climatiques modélisées sur une période passée et future de 150 ans. Ce contexte est alarmant pour la gestion forestière.* » À 22 ans, Caroline perçoit le caractère urgent de la situation. Elle revient en Corse avec la ferme intention de mettre en application ses connaissances.



Sept années passées au Conservatoire d'espaces naturels de Corse (CEN Corse) lui permettent, entre autres, de travailler sur des prospections naturalistes, d'étudier les cartographies, d'œuvrer pour l'animation territoriale. Mais c'est lors d'un visionnage, en 2015, d'une intervention de Pablo Servigne que se produit l'électrochoc. Ce chercheur, écologue, y présente un état des lieux servi par des éléments précis et révélateurs. Sans changement drastique et immédiat des comportements

de nos sociétés industrialisées face à l'environnement, les catastrophes sont amenées à se multiplier, plus rapidement que prévu. « *Ce moment a été l'élément déclencheur, confie-t-elle. J'ai eu le sentiment d'avoir toujours été dans le déni jusqu'à cet instant, devant cet écran d'ordinateur où le pire m'était annoncé. Pas de théorie du complot ni manœuvre médiatique, simplement un constat brut basé sur des preuves scientifiques. Être mère également a déclenché des interrogations sur quel avenir pour mes enfants. Il était temps de se rendre utile ! De militer activement pour trouver des solutions concrètes.* » Paese d'avvene était née ! Attachée au travail du britannique, Rob Hopkins, sur la permaculture (création d'écosystèmes en respectant la biodiversité), Caroline Massoni propose au public scolaire de faire ses armes sous forme de jardins pédagogiques. Pour cela, elle a trouvé de solides partenariats avec, tout d'abord, Anna Papalia, propriétaire privée, qui a développé un « *jardin partagé* » pour les habitants de la commune de Lucciana ; ensuite avec la mise à sa disposition du jardin de l'entreprise Demeures Corses, sur la même commune, pour les actions grand public. « *Leur aide est essentielle, ainsi que le soutien de la mairie, insiste Caroline. Sans initiative de cet ordre, la mise en place de pareilles actions peut s'avérer longue et parfois compliquée, nous faisant perdre un temps précieux. Avec l'appui de propriétaires fonciers, les solutions se dessinent plus rapidement. Nous n'avons pas besoin de beaucoup pour commencer à tracer notre chemin vers l'autonomie alimentaire !* » Volonté qu'elle poursuit également dans l'organisation de manifestations comme « *La Fête des Possibles* » et « *Le troc de graines* » qui ont eu lieu, respectivement,



pour leur première édition en 2019, à Furiani et Lucciana. Composée d'une équipe de femmes convaincues et déterminées, l'association fera acte de candidature pour obtenir l'agrément – dont peuvent bénéficier les organisations de plus de trois ans d'existence – au titre de la « *Protection de l'environnement* » attestant de leur engagement dans ce domaine. « *Il est important que tous les acteurs insulaires de la transition écologique puissent partager, collaborer et se fédérer. Nous portons ensemble les mêmes objectifs et c'est ensemble que nous sommes plus forts !* » conclut-elle. Hé detta !

L'ensemble des actions, l'inscription aux ateliers tout public et les futurs projets de l'association sont à retrouver sur le site :

www.paesedavvene.com

• Anna Massari

Portrait Caroline Massoni : © Lea Eouzan-Pieri

Photos paysages : © Paese d'avvene

Moral des troupes : bof !

Il est des anniversaires qu'on se passerait bien de célébrer. Celui du premier confinement par exemple. De quoi plomber l'ambiance, déjà bien morose. La crise sanitaire qui dure oriente fortement les différents baromètres, qui mesurent la confiance, dans les médias ou la politique, et le moral. Les Français balancent entre pessimisme, peur des conséquences économiques de la crise et regain de confiance dans les institutions, et ils s'intéressent davantage à l'actualité.

Confiance en berne

Chaque année depuis onze ans, le Centre d'étude de la vie politique (Cevipof) de Sciences Po publie le baromètre sur la confiance des Français vis-à-vis de l'action politique. Sans aucune surprise, celui de 2020 est très marqué par la crise sanitaire du Covid-19. La lassitude domine (41 %), avant la morosité et la méfiance. Quant aux sentiments exprimés pour la politique, on ne peut pas dire que cela soit très rose : méfiance (39 %), dégoût (23 %), ennui (12 %). Aujourd'hui, il semblerait que ce qui est craint soit davantage les effets souterrains de la crise sanitaire, que les effets directs. Et ce pessimisme est intergénérationnel. Les jeunes comme leurs aînés n'ont pas confiance en l'avenir. La jeune génération croit de moins en moins qu'il est possible de changer la société par ses

27 janvier, le moral des Français est en forte baisse, après avoir connu un rebond en décembre dernier. En janvier, la part des ménages qui considèrent que le niveau de vie en France va s'améliorer au cours des douze prochains mois a fortement baissé. Les craintes des ménages concernant l'évolution du chômage progressent nettement. Les ménages estiment toujours que les prix vont augmenter au cours des douze prochains mois. D'où leur idée qu'il est très opportun de reporter les gros achats et d'épargner. En prévision des vaches maigres à venir. Car si les conséquences sanitaires de la crise auraient pu être pires que ce qu'elles ont été, l'avenir est vu plutôt sombre. 39 % des Français se disent « *très inquiets* » de la situation économique de la France et 45 % se déclarent également « *assez inquiets* ».

... avant de guérir

Le désamour envers les politiques ne s'éteint pas. 58 % des Français estiment que le gouvernement n'est pas à la hauteur, l'équipe au pouvoir a mal géré la crise sanitaire. Côté institutions, ça n'est pas plus glorieux. Ceux qui tirent leur épingle du jeu sont les équipes municipales. Le maire reste la personnalité politique qui inspire le plus confiance aux Français (65 % des sondés). Et le président de la République et le Premier ministre celles qui en inspirent le moins (37 % et 34 %). Mieux que les partis politiques (à peine 16 %), mais très loin derrière le personnel médical (85 %), les hôpitaux (81 %) et la science (78 %). Autre sujet de méfiance de la part des Français, celui des vaccins contre le Covid-19 : en janvier, pratiquement un tiers des personnes interrogées n'avaient pas l'intention de se faire vacciner. 49 % « *envisageaient* » de se faire vacciner. 19 % des Français n'ont pas



encore pris de décision. Les débats sur le passeport vaccinal pour voyager pourraient changer la donne des réfractaires.

Les médias grands gagnants

Selon le 34^e baromètre annuel réalisé par l'institut Kantar pour le quotidien La Croix, la crise du Covid-19 a redonné le goût de l'actualité aux Français. Ils ne sont plus que trois sur dix à se détourner de l'information (contre quatre l'an passé). Pour autant, une large majorité de Français restent très suspicieux à l'égard de l'indépendance des journalistes et pensent qu'ils ne résistent pas aux pressions politiques ou du pouvoir ou aux pressions de l'argent (environ 60 % ou plus). Pour eux, la conférence citoyenne pour le climat, les révélations d'abus sexuels dans le monde sportif et le mouvement pour la démocratie en Biélorussie sont les trois événements dont on n'a pas assez parlé. Contrairement au coronavirus. Le Covid-19 a été en une des médias durant 306 des 366 jours de 2020. Même si avec le temps, là encore, la lassitude a gagné, préférant les réseaux sociaux, moins anxiogènes, aux médias traditionnels. Bref, globalement, tout le monde dit ras-le-bol et vivement qu'on passe à autre chose.

• Maria Mariana



choix et ses actions. En réduisant les perspectives de court et de moyen terme et en entraînant un changement drastique des modes de vie, la crise liée à la Covid-19 rend les Français fébriles.

Mieux vaut prévenir...

Selon le baromètre de l'Insee, paru le mercredi

EELV en Corse : Leslie Pellegrini veut donner un souffle nouveau

Elue en novembre dernier par le conseil politique d'I Verdi Corsi, déclinaison régionale d'Europe Ecologie Les Verts, Leslie Pellegrini, qui remplace Toni Casalonga dans cette fonction, veut incarner le renouveau...



Professeur de mathématiques au lycée du Fangu à Bastia, Leslie Pellegrini est récente en politique. Son engagement ? Le respect de l'environnement. Proche des valeurs de gauche, elle est élue en 2014 sur la liste d'union du deuxième tour à Bastia. Et sera, en 2016, adjointe déléguée au développement durable, à la santé et au handicap. Aujourd'hui, elle est également vice-présidente de la CAB en charge de la transition écologique et la résilience du territoire. « J'ai toujours été préoccupée par le respect de l'environnement, souligne-t-elle, ce parcours est donc en quelque sorte une suite logique... »

Un mouvement décentralisateur

Un parcours qui s'est poursuivi en novembre dernier avec sa nomination à la tête d'Europe Ecologie Les Verts en Corse où elle remplace Toni Casalonga qui a souhaité prendre du recul tout en restant au sein de la structure. L'élection s'est tenue à Vizzavona, c'est le conseil

politique I Verdi Corsi, déclinaison régionale du parti national, qui l'a choisie. « Il n'y avait qu'une seule liste, ajoute l'intéressée, cela a facilité les choses. Les adhérents ont voulu donner un souffle nouveau à l'ensemble. À l'échelle nationale, Europe Ecologie Les Verts prend de l'ampleur. Le mouvement a remporté les municipales à Lyon, Strasbourg ou Bordeaux, ce qui n'est pas rien ! Une nouvelle dynamique s'instaure et beaucoup rejoignent la structure. » La nouvelle secrétaire générale veut représenter, au mieux, le Parti à l'échelle régionale. « EELV, est un mouvement décentralisateur. Il y a, certes, des compétences mises au service des régions mais

nous sommes de nos choix et de nos alliances éventuelles. Nos orientations politiques sont les mêmes... »

Cinq axes de travail

Le combat de Leslie Pellegrini se porte, en Corse, sur la prise de conscience de l'environnement, la transition écologique ou l'autonomie alimentaire et énergétique. « Un projet de société où l'homme et la nature occupent une part prépondérante. »

Pour ce qui est des méthodes de travail, elles tourneront autour de cinq axes : qualité de vie, économie locale et solidaire, savoirs, territoires et décisions... Concernant les échéances électorales, où le parti compte bien sûr s'investir pour faire valoir ses idées, les territoriales de juin prochain figurent en ligne de mire - si elle sont maintenues - « Notre plateforme de programmation est d'ores et déjà prête. Nous voulons défendre ces idées sur notre territoire. Il va de soi que nous serons présents lors de ce scrutin. En raison du cumul des mandats, je ne serai pas tête de liste, l'équipe y travaille actuellement. Il va de soi que nous serons ouverts à toutes les discussions sur la base de nos fondamentaux : déchets, tourisme, agriculture et environnement... Nous avons une certaine proximité avec la mouvance nationaliste mais nos valeurs sont également très proches de celles du PS... »

Une nouvelle fonction que la Secrétaire Générale prend à coeur...

• Philippe Peraut

journaldelacorse@orange.fr

Un géant pour les grands et petits commerces

Amazon a beaucoup fait parler de lui durant cette période de confinements. Si certains appellent au boycott de la plateforme, ils négligent alors l'impact sur les petites boutiques : Amazon permet à tous les commerçants de vendre leurs produits sur son site. D'ailleurs, certains entrepreneurs lancent leur activité directement via cette solution e-commerce. Une belle opportunité en ces temps incertains, non ?



autorisés à la vente sur Amazon, l'heure est à la création de sa boutique virtuelle. D'un côté, pour les petites entités, l'offre est simple : pas d'abonnement mais simplement une commission prise par article vendu. De l'autre, en compte pro, l'abonnement est de 39€ par mois et des frais de traitement. Pour les entreprises, c'est la possibilité de s'offrir une visibilité considérable, grâce à ce site qui comptabilise plus de 30 millions de visites uniques par mois.

Mais c'est aussi un outil qui s'occupe de toutes les démarches administratives et contraignantes à la place du chef d'entreprise, voire même de la livraison. Car en laissant son stock directement aux entrepôts d'Amazon, vos produits deviennent disponibles en livraison 24H, en Prime. De plus, les commerçants peuvent souscrire aux solutions publicitaire du site, pour encore plus de visibilité.

Des résultats sans précédent, qui ont certes eu un effet plus que bénéfique pour l'entreprise américaine, mais aussi sur les commerces présents sur la plateforme.

Parce qu'Amazon, ce n'est pas qu'une seule entité qui vend des milliers de produits à travers le monde. C'est aussi une solution qui s'ouvre aux petits, moyens et grands commerces tiers, voire même aux particuliers désireux de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale. Saviez-vous qu'il était possible de soustraire toute sa logistique de vente à distance par Amazon ? 58% des ventes totales se font via des vendeurs tiers en France. Déjà plus de 11 000 PME et TPE françaises sont présentes sur le site. Pour s'adresser à tous les profils de vendeurs, Amazon offre plusieurs possibilités.

Après avoir parcouru la liste des produits

Toutes ces propositions logistiques poussent des particuliers à se lancer dans la vente de produits via la plateforme. C'est le cas de VERTMA, une jeune marque insulaire basée sur l'écologie et le zéro déchet, qui vient de lancer son activité avec la vente de ses articles par Amazon. Ce projet démarre avec des disques démaquillants lavables, 100% naturels, en fibre de bambou et en coton bio avec, en prime, un sac de lavage en éponge konjac pour 13,99€. Mais ce produit n'est que le premier d'une gamme bio et respectueuse de l'environnement. Un commerce local réinventé ?

• J.S.



L'année 2020 marque un tournant magistral pour le e-commerce. Et aussi pour Amazon. La firme de Seattle a récemment publié ses chiffres : 320 milliards d'euros de ventes nettes sur l'exercice 2020, soit une croissance de 38% par rapport à 2019.

Transport ferroviaire : Il était une fois rien ou presque...

Quelques progrès ont été réalisés concernant le péri-urbain et la clientèle a suivi. En revanche, plus personne n'évoque vraiment la conquête du Sud.



La Chambre Régionale des Comptes de la Corse a sévèrement critiqué l'exercice par la Collectivité de Corse de la compétence Transports ferroviaires. Ses conclusions ont cependant été vivement contestées par la majorité territoriale. Gilles Simeoni a dénoncé la partialité de l'auditrice qui a conduit le contrôle. Qui a raison ? Qui a tort ? A vrai dire, je m'en fiche un peu. Dans les rapports des Chambres Régionales des Comptes, tout comme d'ailleurs dans les rapports d'audit réalisés par des « experts indépendants », on trouve toujours matière à accabler, critiquer, pinailler, excuser ou féliciter. De plus, leurs conclusions sont comme les phalènes confrontées à la chaleur de la lampe, elles sont consumées dès qu'elles sont prises dans les feux croisés de la polémique. Enfin ces rapports finissent très vite dans un placard ou en haut d'un étagère avec pour seule perspective d'être couverts à jamais de poussière. En revanche, je suis consternée par le constat que le projet de réouverture du tronçon ferroviaire Casamozza-Folelli est en panne. Cela n'est pas une bonne nouvelle pour la Corse. D'abord parce que

développer le transport ferroviaire sur ce tracé représenterait une véritable rupture avec les logiques corporatistes et individualistes du transport routier, du tout-automobile et de la distribution de carburants qui, depuis 1945, prévalent chez nous. En effet, si le train ne dessert plus la Plaine orientale, l'armée allemande qui a saboté le réseau en 1943, n'est pas seule à porter une écrasante responsabilité. La voie ferrée de Casamozza à Porto-Vecchio a été définitivement fermée par ce que les secteurs professionnels cités plus hauts ont, entre 1945 et 1960, persuadé l'Etat et la plupart des élus d'oublier le train. Ils sont d'ailleurs failli obtenir la fermeture de l'actuel réseau (Ajaccio/Bastia, Ponte-Leccia/Balagne) et le train n'a dû son salut au début des années 1960 qu'à une formidable mobilisation populaire.

N'est pas Morton qui veut...

Il a fallu attendre 40 ans pour qu'un effort réel en faveur du transport ferroviaire soit entrepris. Au début de années 2000, la Collectivité Territoriale a fait moderniser une partie des voies, restaurer des bâtiments d'exploitation

et acheter du matériel roulant. Cette modernisation a été opérée dans la douleur malgré l'apport financier du PEI (Programme exceptionnel d'investissement). Il aura fallu l'arrivée de Paul Giacobbi aux commandes de la Collectivité Territoriale en 2010 pour qu'entrent en service des rames véritablement modernes. Paul Giacobbi et ses amis, et plus particulièrement les conseillers territoriaux communistes, ont aussi eu aussi le mérite d'œuvrer pour relancer l'offre de service pour les étudiants, les touristes et les habitants des péri-urbains bastiais et ajaccien. Mais chacun sait que tout cela n'a pu et ne peut suffire à rétablir la gestion du train ou même à équilibrer les comptes. En 2015, on a pu espérer qu'un nouvel élan serait donné au transport ferroviaire avec l'annonce de vouloir jouer à fond la carte du péri-urbain et de mettre le cap au Sud depuis Bastia pour créer un axe économique structurant selon une volonté de développement durable. Quelques progrès ont été réalisés concernant le péri-urbain et la clientèle a suivi. En revanche, plus personne n'évoque vraiment la conquête du Sud. Les études de faisabilité qui ont été réalisées, les quatre scénarii de tracé et le financement qui avait été évalué entre 40 et 50 millions d'euros semblent être passés à la trappe. Cette conquête n'est plus sortie de l'oubli que pour se moquer gentiment, sur les réseaux sociaux, du président des Chemin de Fer de la Corse qui, en 2015, avaient imprudemment claironné : « *Le train ira jusqu'à Folelli d'ici deux ans* ». N'est pas Morton qui veut. Pour les non cinéphiles ou ceux qui ont oublié, je précise qu'il s'agit du magnat aux jambes mortes qui, dans « *Il était une fois dans l'Ouest* », s'employait, certes avec des moyens contestables, à relier au plus vite les Océans Atlantique et pacifique avec sa ligne de chemin de fer.

• Alexandra Sereni

Le mouvement populaire algérien, le Hirak a deux ans

C'est un mouvement de protestation contre le pouvoir militaire en place qui a mobilisé des millions de personnes dans la rue malgré la répression. Il se déroule depuis deux années dans l'indifférence européenne et notamment d'une gauche et d'une extrême gauche prompte à stigmatiser les séquelles du colonialisme et s'acoquiner avec l'islamisme, terreau des « nouveaux prolétaires ».

À l'origine

La décolonisation a laissé le peuple algérien libre de choisir son destin. Au lieu de cela, il a laissé contraint et forcé le pouvoir à une bande de sergents des frontières qui ont confisqué non seulement le pouvoir politique, mais également les richesses énergétiques algériennes. C'est ce paradoxe que met en évidence le mouvement Hirak (mouvement en arabe). Comment en soixante ans, une



camarilla de faux généraux a-t-elle pu ainsi mettre à genoux le pays potentiellement le plus riche d'Afrique et faire en sorte qu'une majorité de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Plus paradoxal encore : alors qu'en France une infime minorité nous rebat les oreilles avec l'héritage de la colonisation (les accords d'Évian datent tout de même de 1962), la jeunesse algérienne dans son immense majorité espère venir en France, une jeunesse qui elle n'a pas connu la colonisation. Comment expliquer que cette Algérie dont la population est forte de 42 millions de personnes (quatre fois supérieure

à celle de l'Algérie de 1962) ne possède pas un système de santé digne de ce nom ? Qu'elle se soit désinvestie de l'éducation nationale ? Qu'elle ait rétabli les lois coraniques ? Qu'elle ait quasiment banni l'apprentissage du français ? Tout cela explique pourquoi le 16 février 2019 les Algériens ont massivement occupé la rue. Le mouvement est très différent de celui qui avait donné la majorité aux islamistes du FIS en 1990. Il s'était ensuivi une guerre atroce qui avait approché le nombre de victimes occasionnées par la guerre d'indépendance. Aujourd'hui, ce sont essentiellement des classes moyennes et la jeunesse qui proclament leur désir de véritable démocratie.

Un mouvement ralenti par la pandémie

« La crise sanitaire a eu, dans le monde entier, un effet dépressif de repli sur la sphère privée dont les mobilisations populaires ont été les premières victimes. Cela a été particulièrement vrai en Algérie où le Hirak a décidé de lui-même de suspendre les manifestations, dans un nouveau témoignage de maturité citoyenne, et ce, avant même leur interdiction officielle. Or c'était bien dans la rue que, tous les vendredis pour la population, et tous les mardis pour la jeunesse, les Algériennes et les Algériens reconstruisaient une forme originale de solidarité collective, à la fois militante, festive et plurielle. La fermeture de l'espace public a donc représenté un coup sérieux pour une telle dynamique de mobilisation horizontale, privée en outre de perspective politique par l'entêtement des gouvernants à restaurer le statu quo. La répression est aujourd'hui plus sévère qu'à la fin de l'ère Bouteflika et elle frappe de plus en plus les expressions critiques sur les

réseaux sociaux, que la contestation a investi après la suspension des manifestations. » analyse l'historien et professeur à Sciences Po, Jean-Pierre Filiu dans El Watan. Le ralentissement de la contestation a provoqué une recrudescence de l'émigration illégale vers l'Europe. Dans un style un rien lyrique qu'il n'adopte pas lorsqu'il écrit ses chroniques dans le quotidien Le Monde, Filiu inscrit le Hirak dans une volonté collective du monde arabe de se débarrasser des dictatures nées de la décolonisation. C'est là un point de vue idéologiste qui se heurte pourtant à la réalité algérienne dominée par le retour à l'islam et au fatalisme des couches les plus pauvres de cette société au sein de laquelle le mouvement le plus durable reste celui des Kabyles pour leur autonomie. « Mais, en dépit d'un contexte aussi déprimé, la jeunesse de ce pays a pour elle le triple atout du nombre, de l'espace et du temps, face à un régime qui ne sait que recycler les mêmes manœuvres, encore et toujours. L'Algérie est moins riche de ses hydrocarbures que des formidables talents des Algériennes et des Algériens, que leur dévouement patriotique ne demande qu'à mettre au service d'un développement enfin intégré. Ces extraordinaires ressources humaines ne peuvent néanmoins être libérées que dans le cadre d'un nouveau pacte associant les forces vives, et naturellement la jeunesse, à la conduite des affaires du pays. Cela s'appelle une transition démocratique et c'est la seule perspective d'espoir collectif pour l'Algérie. » conclut Filiu. Inch Allah serait-on tenté de lui répondre.

• GXC

Capes di Corsu : a piulata !

Dopu à a decisione, di u Ministeru di l'Educazione naziunale di mudificà e prove di u Capes di e lingue vive, l'inchietudine piglia a suprana nanzu à tuttu in Corsica. D'un cantu, pulitichi, sindacati è insegnanti di corsu adunati intornu à u listessu sintimu d'inghjustiza. È da l'altu, u Retturatu chì ghjustificheghja sta decisione cù l'argumentu di a capacità à insegnà...



U mondu linguisticu insulanu hè azezu è inchietu cù a decisione, dopu à l'arrestatu di u 25 di ghjennaghju scorsu, di u Ministeru di l'Educazione Naziunale, di rifurmà, i Capes liati à l'insegnamentu d'una lingua. D'una manera concreta, u scambiamentu saria maiò per ciò chì tocca à u corsu : si tratta, quì di scambià i coefficienti. Sin'à d'avà, eranu di sette per u corsu è quattru per u francese. Oghje, hè u cuntrariu : u corsu fala à 4 è passa à u doppiu per u francese (8). A parte a più impurtante saria, à partesi di a messa in piazza d'issa riforma in u 2022, saria per u francese. Dapoi sta decisione, tutti, pulitichi, sindacati è insegnanti sò azezi. « Sta decisione, ci dà l'impressione ch'è a cumpetenza linguistica ùn hè più priuritaria, spiega Ghjaseppu Turchini, respunsevule di u Cullettivu di l'insegnanti di corsu, peccatu ch'è, pian, pianinu, a lingua corsa principiava à truvà u so spaziu...Hè una rimessa in causa di u sistema educativu dedicatu à a lingua corsa. Ùn lu pudemu accettà ! »

S'agisce, per tutti l'attori impegnati à prò di l'insegnamentu di a lingua corsa, d'un altu « culpacciu » dopu à a riforma di u basculiu induve u coefficiente di corsu uzzunale era calata da dui à 0,6.

Versu mubilizzazione maiò ?

Mentre ch'ellu si tratta d'inghjustizia per ciò chì tocca à e lingue regiunale, l'Educazione Naziunale, ella, vole ghjustificà issa misura

nova. « E prove di u Capes di e lingue vive devenu permette di misurà, certu, e cumpetenze linguistiche di i candidati, ma si tratta à tempu, per a ghjuria, di valutà a so capacità à insegnà ch'è i candidati sò nanzu à tuttu professori... » Issa riforma inchietta ancu aldilà d'indè noi. I Brittoni, per indettu, anu datu u so parè. « Oghje, a trasmissione di e lingue regiunale in e scole hè in periculu, in Brittagna, Uccitania, Paese Bascu, Corsica. Ci era quantunque una certa dinamica è si ne sparisce pianu pianu. »

In Corsica, hè l'inseme di u secondu gradu chì hè minacciatu. Ch'è, ci vole à dilla, a prugressione hè abbastanza debule. Senza cunta, fora di e scole, una situazione, torna una volta, pericolosa (numaru di lucutori indebulitu)...

« Ci simu spiccati da e decisione zifrate cù u Statu in u 2016, precisa da u so cantu, Saveriu Luciani, cunsiglieru esecutivu incaricatu di a lingua corsa, si trattava tandu di a generalizzazione di l'insegnamentu di u u corsu è ne simu luntanu... »

Una prima mubilizzazione davanti à u Retturatu hè stata urganizata u mese scorsu. Forse ùn basterà micca...

• F.P.

« Sapè fà » : una tematica nova di u JDC

U vostru settimanale si vole impegnà à prò di l'artigiani isulani. Masimu quelli chì cercanu l'eccellenza. Cusì, hè nata issa tematica nova « Sapè fà ». Mesinca è in lingua nustrale. I nostri artigiani custituiscenu u pulmone economicu di a Corsica. Ma ùn sò micca abbastanza valorizati « piattati » daretu à pudenze più maiò, micca artigianale ma forte per cumunicà. Vulemu pruffittà d'issa tematica per lampà una chjama à tutti quelli chì volenu fà valè tutti issi mistieri, omi è donne chì tramandanu un sapè fà nustrale è di qualità. Quale hè ch'ùn hà micca un artigianu intornu à ellu ? Chjamateci o lasciateci u so numaru...

Broc'atypik : Un univers authentique

Jérôme Dupont, brocanteur, cherche le petit trésor qui fera la différence et qui complètera sa collection bien remplie dans sa boutique Broc'atypik située dans la rue Fesch à Ajaccio.



Grands miroirs dorés, vaisselle d'époque, bijoux de famille, meubles anciens ou encore figurines en tout genre, la boutique Broc'atypik donne le sentiment d'entrer dans l'univers secret de la caverne d'Ali Baba. Il y a un an, Jérôme Dupont a investi dans un local pour proposer ses trouvailles au grand public. Chercher, dénicher, acheter et revendre. Une passion découverte sur le tard mais qui rythme désormais son quotidien. « J'ai commencé à porter de l'intérêt à cette activité lors du décès de mon grand-père, en 2015. Nous avons découvert à sa mort qu'il collectionnait beaucoup d'objets. J'en ai récupéré pas mal puis j'ai commencé à faire des vides greniers et je me suis retrouvé immergé là-dedans », se remémore le commerçant de 38 ans. De fil en aiguille, Jérôme Dupont est parvenu à confectionner une belle collection, originale

et variée. « J'ai commencé avec comme base le stock de mon grand-père, constitué de tableaux, d'horloges. Au début, je n'y connaissais rien. Je vendais puis j'ai commencé à m'acculturer, à acheter des choses chez les autres, j'ai ajouté au fur et à mesure de nouvelles pièces. Petit à petit on achète, on vend pour avoir plus grand, tu pars d'un euro tu doubles, tu quadruples... C'est un investissement continu, un effet boule de neige », explique-t-il.

« ... de la carte souvenir à 50 centimes jusqu'à l'objet qui vaut des milliers d'euros »

D'origine corse, son grand père lui a légué cet amour des jolies choses mais aussi l'envie de s'installer sur l'île. Ancien mécanicien dans

l'armée de l'air, Jérôme s'installe dans la cité impériale en 2016. « À cette époque, je faisais les puces tous les dimanches. Je me suis demandé pourquoi les brocanteurs de la place du diamant ne prenaient-ils pas de boutique ? C'est un risque que j'ai voulu prendre. »

Un pari réussi pour le commerçant qui est parvenu à éveiller l'intérêt et la curiosité des ajacciens. « Il n'y a pas que des « vieux » qui viennent chez moi contrairement aux idées reçues. Les gens flânent, regardent... Il y a également des collectionneurs qui viennent voir les nouveautés. Ils sont à la recherche du trésor et moi je chine pour eux. Je ne travaille qu'au coup de cœur », souligne-t-il.

Et rien n'est laissé au hasard, comme les prix des objets, à l'achat comme à la vente. « Je fais des recherches et me base sur les trames de prix qui se pratiquent car c'est très important



de connaître l'état actuel du marché. Pour bien vendre, il faut chiner à bons prix. Il faut garder à l'esprit qu'une bonne vente c'est avant tout un bon achat. D'où l'intérêt de savoir les prix qu'on va pratiquer. Ma boutique se situe dans une rue touristique, je propose donc un panel de prix assez large. Ça va de la carte souvenir à 50 centimes jusqu'à l'objet qui vaut des milliers d'euros ».

Des pièces historiques

Quelles sont donc les conditions pour qu'un objet trouve sa place dans sa brocante ? « Il faut qu'il soit en très bon état, ni ébréché ni cassé. Mais également qu'il représente un intérêt artistique et esthétique. Par exemple, un tableau qui me plaît peut plaire à quelqu'un d'autre », explique Jérôme. S'il se calque sur ses goûts personnels, le commerçant sait également être à l'écoute de sa clientèle et s'adapte aux tendances actuelles. « Je suis attentif à ce que les gens recherchent. Les vinyles sont très prisés car la mode du vintage et du rétro revient. »

Passionné d'histoire, Jérôme est un fervent admirateur de Napoléon. Il est d'ailleurs membre de l'association « Empreintes Impériales » qui présente l'histoire napoléonienne du Premier et du Second Empire à travers la figuration en costume d'époques. Dans la boutique, une vitrine accentuée à l'occasion du bicentenaire, est spécialement dédiée à l'Empereur. « J'aime



beaucoup cet homme, son côté conquérant, le fait qu'il soit parvenu à conquérir l'Europe en partant de pas grand-chose. »

Une attirance et des connaissances historiques qui lui permette de naviguer entre les époques, de distinguer la valeur d'un objet en fonction de sa date, de sa provenance. « J'aime l'histoire dans sa généralité, j'aime voyager. Lorsqu'il y a des objets qui proviennent d'un endroit particulier, c'est intéressant de parvenir à situer l'époque, le contexte. C'est un élargissement de connaissances. »

« Je veux que les gens aient de l'excellence entre les mains »

« Lorsqu'ils arrivent ici, les gens ne savent pas forcément comment ça se passe. En premier lieu, je leur fais une estimation, on fait une affaire conclue, parfois pas, mais je leur propose toujours une solution. Je me déplace également chez eux, je m'occupe de tout ce qui est lot de succession et débarras. » Une profession rythmée par de perpétuelles découvertes, loin de la routine, et qui insuffle à Jérôme un profond sentiment de liberté. « Je suis mon propre patron et j'apprécie cette indépendance. Je bouge à droite à gauche pour chiner. Que ce soit au Havre pour une livraison, ou encore dans le Sud de la France pour aller acheter. Je préfère me déplacer plutôt que de commander sur internet. Je vais directement sur le champ de bataille ! » Des déplacements qui n'ont qu'un seul objectif : satisfaire le client. « J'essaye de prendre de



la qualité, de la quintessence. Je veux que les gens aient de l'excellence entre les mains. »

Un univers authentique, atypique, qui permet de s'évader, et de peut-être y trouver son bonheur. Pour tous les âges, et surtout pour tous les goûts : « Les petits garçons regardent les voitures, les petites filles les bijoux, les hommes les armes de guerres tandis que d'autres s'émerveillent devant les papillons. » Autre satisfaction : celle de participer à l'enlèvement de « cette société de consommation qui nous pousse à acheter en provenance de Chine » : « Je peux me venter en disant qu'ici, ce n'est que du Made in France et Europe. »

• Laura Gatti

Adresse : 53 rue Cardinal Fesch, 20000 Ajaccio
Compte Instagram : **brocatypik**

Médiathèque de l'Alb'Oru

Maschere in festa

Il y a masque et masque. L'exposition à la Médiathèque Barberine Duriani de l'Alb'Oru est là pour nous le rappeler. L'initiative en revient à Orlando Forioso, metteur en scène dont les créations sont toujours d'un égal bonheur.



La période Covid nous impose le port du masque... chirurgical, FFP2 ou en tissu renforcé pour nous prévenir contre toute contamination. C'est désagréable mais inévitable, si on n'est raisonnable. Dans la vie courante ça gêne. C'est pas pratique surtout pour parler et se faire entendre ! Mais ça doit éviter de suffoquer, de s'étouffer et d'être faucher par la maladie, alors on se résigne et on fait contre mauvaise fortune bon cœur. Il ne faut pas pour autant oublier que le masque peut être festif, comme au théâtre, comme pour le carnaval. Ici ou un peu partout dans le monde. A la médiathèque de Lupino l'exposition pensée et organisée par Orlando Forioso propose des masques de la Commedia dell'arte fabriqués par Giancarlo Santelli

pour le Svegliu Calvese à l'occasion d'un Don Ghjuvanni, sous la direction d'Orlando Forioso, interprété par A Filetta, sur une musique de Bruno Coulais, spectacle fabuleux, resté gravé dans les mémoires. Polichinelle, Arlequin, Colombine, des personnages aux masques très expressifs avec leurs traits distinctifs façonnés dans du cuir aux teintes blondes ou brunes. Sur une autre étagère des masques en papier mâché, délicats, emprunts de nostalgie, nous entraînent au carnaval de Venise tandis qu'une série de masques confectionnés en simples feuilles de papier nous convient à une de ces séances récréatives qu'adorent les petits. Présents également des masques en latex, de ceux qui parodient plus ou moins allègrement des personnalités à la grande joie des adultes ou des enfants.

Plus inattendus – c'est la surprise de la visite – les masques réalisés en Corse pour le festival de Brando que Valérie et Jean Yves Casalta ont fait renaître de ses cendres il y a une vingtaine d'années. Des masques faits avec des matériaux du tout-venant puisqu'il s'agit de courges et de liège qui caricaturent des gens ordinaires : curés, demoiselles, chefaillons, vieux et vieilles. Les uns arborant une pipe à la bouche. Les autres avec un nez proéminent ou des poils sur les sourcils ou de la barbe au menton provenant de peaux de moutons. Il y a aussi des masques connotant des ogres ou des chiens qui peuvent s'inspirer de loups ou d'ours. Du Cap Corse l'exposition « *Maschere in festa* » nous amène en Sardaigne où quatre



villages de l'intérieur ont conservé la tradition d'authentiques carnivals qui célèbrent la fin de l'hiver et le retour des beaux jours, promesse de fleurs et de fruits et qui autorisent le renversement des interdits dans la lignée des saturnales et des bacchanales du monde gréco-latin.

Simultanément à l'exposition se tiennent dans la médiathèque des ateliers à destination des jeunes, manière agréable de stimuler leur créativité.

• Michèle Acquaviva-Pache

« *Maschere in festa* » est un projet d'Orlando Forioso pour TeatrEuropa et Bastia Cultura-Médiathèque Barberine Duriani. En collaboration avec U Carnavale di Brando, U Svegliu Calvese, la compagnie Trietmas de Rome, le Teatro dei Garzoni de Pescia (Italie) et la Costumeria di Livorno.

A quelle occasion avez-vous redécouvert la tradition des carnivals et relancé celui de Brandu, dans le hameau de Purrettu ?

Lors du cursus d'études corses à Corte on a fait un voyage en Sardaigne pendant le carnaval. C'était en 1996 et c'est là qu'on a redécouvert le sens profond et originel de ces festivités avec leurs côtés rituels qui n'avait rien de commun avec des festivals comme ceux de Nice. On a été touché par l'authenticité qu'on a vu chez les Sardes. On s'est documenté. On a décidé de faire renaître le carnaval de Brandu en 2000. Auparavant en novembre 1999 on avait commencé en renouant avec la Sant'Andria.

Y'avait-il des traces écrites ou orales d'une telle fête à Brandu ?

Des traces écrites nous n'en avons pas trouvés. Mais on a su qu'à Siscu un ancien en avait parlé à Pierre-Jean Luccioni quand il rédigeait son « *Tempi fà* ». Sur Brandu on a repris la trame du mariage du roi de carnaval et de la reine dont on avait eu des échos. En fait c'est un pastiche de noce puisque l'homme se déguise en femme et inversement car le carnaval est marqué du sceau de l'inversion. En Corse contrairement aux fêtes religieuses les festivités profanes collectives ont été comme effacés.

Comment expliquer cette disparition des festivités profanes qui réunissaient la collectivité ?

Après la saignée de 14 – 18 les villages ont perdu leurs forces vives, celles qui portaient ces fêtes profanes. Le deuxième conflit mondial suivi de l'exode massif de l'intérieur a été le coup de grâce. Sans jeunesse, sans relève le fil de la transmission s'est rompu, en outre les mentalités ont évolué et les goûts changés. Les fêtes religieuses, elles, ont subsisté... il fallait bien prier pour les morts !

N'y-a-t-il pas eu d'autres causes ?

Le carnaval est tout droit issu de la tradition gréco-latine. L'Eglise n'a jamais bien vu ces fêtes d'origines païennes. Elle a ainsi interdit les masques, les tambours... Gènes a également jeté l'interdit sur les masques, sur la cetera, sur la cialamella. La musique festive n'était guère tolérée.

Où l'existence de carnivals traditionnels est-elle attestée dans des sources avérées ?

Paul Maestracci a détaillé celui de Castiglione, Gisèle Poli celui de Poggio-di-Nazza, Antoine Trojani celui d'Ascu. Il y a aussi des éléments, mais plus fragmentaires, concernant celui de Bastelica.

Quel est votre fil conducteur à Brandu ?

Nous reprenons à notre compte l'esprit du carnaval ancien mais en optant pour une évolution car une tradition ne doit pas être figée. Elle doit être vivante si elle veut parler aux gens du XXI^e siècle.

Pourquoi votre roi s'appelle-t-il Rampuffu ?

C'est un nom qui nous vient du Fium'Orbu et qu'on a repris pour sa sonorité... Il nous évoque notre buffone ! Avec sa reine, Porcellina, il renforce l'aspect irrévérencieux du Carnaval, moment où des interdits sont levés, où règne le désordre pour in fine rétablir l'ordre, où la sexualité est associée à la fertilité.



Quelle est la singularité de votre carnaval ?

Il est le seul qui est issu de la tradition. Le seul qui se célèbre à la date voulue et non aux beaux jours. Le seul où sont portés des masques fabriqués au village. Le seul où les violoneux jouent de la musique.

Qu'en est-il des costumes et des personnages ?

Pour les costumes on utilise des haillons, des vieux habits. On chine. On récupère. Côté personnages outre le roi et la reine il y a le prêtre, des vieux, u cane qu'on a préféré à l'ours si présent dans les carnivals des Pyrénées. On peut encore citer l'orcu, le maure blanc, et le maure noir qui danse un duel.

Que viennent faire ces personnages de maures ?

On sait que durant les carnivals d'antan on dansait la mauresque. « *Nos* » maures en sont une survivance...

« *On a décidé de faire renaître le carnaval de Brandu en 2000* »

Valérie et Jean Yves Casalta

Quels matériaux pour les masques ?

On emploie des courges car elles sont faciles à travailler et donnent de beaux arrondis. Le liège est également un matériau intéressant par les plis et replis qu'il offre et dont on peut décliner des grimaces.

Comment se déroule ce jour de carnaval ?

On sort les masques. On processionne avec interaction auprès du public. On fait le tour du village en s'arrêtant pour danser au son des violoneux. Le maure blanc et le maure noir interviennent. On voudrait étoffer leur nombre pour constituer un véritable groupe de danseurs. Leurs costumes ont été fabriqués par des spécialistes. Sur la place de l'église on procède au mariage du roi et de la reine. Les masques entament une ronde qui prend forme d'une granitula. Au cours de la journée l'orcu ne se prive pas de jeter de la farine sur les gens, la farine étant signe fertilité. Pour les enfants on propose le jeu traditionnel des trois marmites. On boit. On mange. Le soir se déroule le procès de Rampuffu et sa condamnation au bûcher. Ce feu, c'est l'annonce du renouveau.

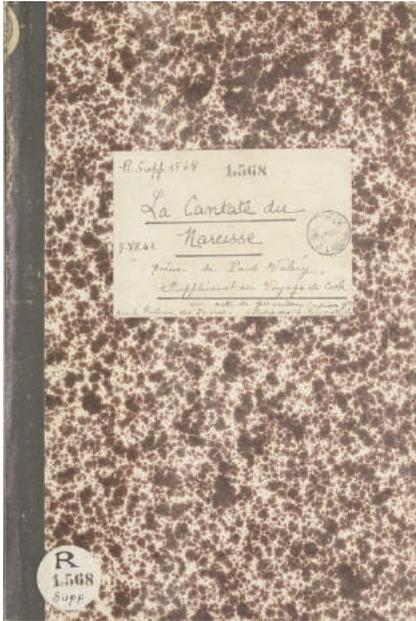
Combien de participants ? Combien de spectateurs ?

Une cinquantaine de membres de notre association participe activement à la fête devant un public d'un demi-millier de personnes.

• **Propos recueillis par M.A-P**

Rixes

La vie n'est pas sans rixes comme aurait pu l'écrire ce rixetout de Blaise Cendrars, le bourlingueur.



« Vous qui cherchez à plaire ne mangez pas l'enfant dont vous aimez la mère ».

L'enfance, c'est la vie, c'est donc le risque. Les beaux esprits se pâment et s'indignent à loisir: on ne doit pas toucher la jeunesse! C'est elle ce volcan qui aujourd'hui gronde et anime ce qui semble être la plus grande rupture entre les générations depuis la fin de la dernière guerre. Le suborneur est donc hardiment contempné. Pour une génération d'intellectuels formés à l'école romaine, tels les lauréats de l'Université des Lettres Classiques, c'est difficile à digérer. Il n'est besoin que de relire *Les faux Monnayeurs* d'André Gide, *Le Fichier Parisien* d'Henri de Montherlant ou *Les Poèmes à Francesca* de Gabriel Matzneff, pour se faire une idée de l'océan traversé. L'obsolescence de la culture classique mène à la déperdition de la langue française et donc à l'irruption de la violence. Qui ne sait pas dire se bat. La guerre des poings remplace alors celle des mots et les disciples de Sénèque sont contraints à l'abstinence sinon à la continence, faute d'avoir pu expliquer la singularité du « puer » (l'enfant romain). N'épiloguons pas. Une société est morte, en arrive une autre. Il faudra bien s'y faire. La jeunesse n'a évidemment pas tous les torts. Si l'on considère la manière indigne dont ont été traités par l'autorité préfectorale de Corse les paisibles manifestants d'Ajaccio qui ont occupé symboliquement le Palais Lantivy, on peut raisonnablement s'interroger. Qui est à blâmer en fin de compte? Ne serait-il pas loisible de penser pour illustrer les considérations qui précèdent, que d'avoir perdu sa langue pour l'avoir laissé dégénérer en charabia, a érodé profondément le droit au

respect de qui avait en charge de la protéger. Qui est à blâmer derechef? Pour être honoré il faut être honorable.

Le Cardinal de Richelieu, comme son successeur Mazarin, avaient parfaitement conscience que le respect que l'on devait à la France, plus qu'au succès des armes du souverain, était dû à l'éclatante beauté de la langue française. Ils avaient créé l'Académie Française pour la protéger. Les élites régionales se sont donc livrées aux seuls maîtres qui pouvaient rehausser leur fierté, le dictionnaire et son corollaire, le bon usage. Plus de langue, plus de maître. Je voudrais évoquer comme un hommage *Les embarras de Paris* de Boileau, pour déplorer que le ministre du jour les a rendu intestinaux par l'aboulie qu'il manifeste en présence de l'occlusivité. Je parle bien de l'écriture occlusive qui n'est pas autre chose qu'une rixe supplémentaire contre laquelle le pays n'a souscrit hélas aucune assurance-rixé. Comment s'étonner que resurgisse l'usage des idiomes plus anciens dans cette circonstance dévastée? Il y a fort à parier que les jeunes esprits du futur que la littérature intéresse, préféreront lire Balzac, Molière, et même Descartes et Montaigne, en breton, corse, cévenol alsacien ou basque, plutôt qu'en néo-charabia. Qui ne respecte pas sa langue mérite qu'on la lui coupe. Ayons bien à l'esprit que si l'incendie de la cathédrale de Notre-Dame devait être suivi de la réécriture de Molière, il ne resterait plus aux vaincus volontaires qu'on ont été les peuples fédérés par les rois, empereurs et républiques qui se sont succédés pendant mille cinq-cents ans à la tête du pays, que l'exil vers d'autres horizons ou peut-être le repli mental vers leur propre passé, qui demeure l'inepugnable refuge de leur identité.

On ne se bat pas qu'avec des poings, mais aussi avec des mots. Il n'y a pas d'autre explication à la dislocation de l'empire romain que la volatilisation de sa langue, le latin. A bon entendeur, Ave !

• Jean-François Marchi

journaldelacorse@orange.fr

TOP

• **LE COUVENT DE PINO.** Sélectionné dans le cadre de la « mission Bern » il a été définitivement sauvé de la ruine. Cette renaissance ouvrira ses portes à une occupation « catholique » vouée à un bel avenir.

• **L'AÉROPORT DE FIGARI.** Les personnalités éminentes de la Corse-du-Sud ont assisté au lancement d'un vaste chantier de 65 Millions d'euros destiné à l'amélioration de l'aéroport.

• **LE PERMIS MOTO DE BIGUGLIA.** La moto école Verdani (Biguglia) et sa piste homologuée ont été créées pour rassurer les futurs motards. Et les jeunes femmes de plus en plus nombreuses à tenter l'expérience des deux roues.

FLOP

• **LA COLLECTIVITÉ DE CORSE.** Elle a été condamnée par la cour administrative d'appel de Marseille à verser la somme de 86,3 millions d'euros à la Corsica Ferries au titre d'un préjudice subi par la compagnie maritime entre 2007 et 2013. La CDC s'est pourvue en Cassation.

• **LA PAILLOTE CONDAMNÉE.** « L'Alta Rocca » du nom d'un restaurant de plage à Porticcio voué à la destruction par la Cour d'Appel de Bastia qui a condamné ses constructeurs à 10 000 euros d'amende pour l'aménagement d'un terrain dans une zone interdite.

• **LES ÉTOILES PERDUES DE GOOGLE.** Le géant américain a été condamné à 1,1 million d'euros pour avoir décerné ses propres étoiles aux établissements hôteliers en Corse.

HUMEUR

JDC

Carl'Antò I puttachji

AVEC OU SANS ACCENT

Le confrère qui prétend tout savoir et enseigner, avec un air de « sapientone », n'en finit plus d'écrire qu' Ajaccio en corse se dit et s'écrit Aiacciu ou d'étaler sur cinq colonnes cette phrase en « minuscules agrandies » : « « La poterie, un art thérapeutique » Oui, mais comment dit-on poterie en corse ? Faut-il copier l'italien ceramica ou l'allemand Keramik pour ne pas évoquer l'anglais pottery. Il vaut mieux garder le mot français que les Corses comprennent et parlent à la perfection ce qui permettra aux touristes français de se précipiter dans les boutiques qui en vendent. Et comment traduire « le parastage » c'est évidemment « parastagiu » avec l'accent corse. Et avec tous les gallicismes, employés dans la « lingua materna » il y a de quoi remplir tout un journal. Le nôtre pour n'en citer qu'un.

PAS D'ACCORD SUR LES TRAINS, MAJORITE ET OPPOSITION DERAILLENT EN BRAILLANT.

Ce n'est pas la paix, ce serait plutôt la guerre à l'assemblée de Corse parcourue par des désaccords plutôt bruyants que le président a de la peine à calmer. En cause : la gestion des chemins de fer. L'Exécutif a été pointé du doigt par les meneurs de l'opposition : Jean-

Martin Mondoloni, Valerie Bozzi et le macroniste Jean-Charles Orsucci dont on retiendra la belle phrase frappée au coin de multiples aiguillages (sans jeu de mots) : « A écouter le président de l'Exécutif on est presque dans la théorie du complot judéo-maçonnique de toutes les forces occultes de France. » Que faut-il applaudir ? La poésie ou le poète ?

LAURIERS ET « PUNCICULE »

Faut-il constamment consacrer notre pensée éditoriale à la COVID et accumuler les lauriers, si tant est qu'ils la méritent (on aimerait, pour ce qui est de la couronne utiliser les « puncicule » ces plantes piquantes que l'on tente d'éviter en cherchant les champignons.) On pourrait plutôt mettre le cap sur la démesure et se demander si la Corse n'en est pas le pays ? On le croirait à la vue d'exagérations dont la plupart font sourire. Ainsi les journaux insulaires, évoquant Ajaccio, n'hésitent pas à souligner que cette cité est « impériale » alors qu'aucun empereur n'y a élu domicile et que pour Napoléon elle n'a été qu'un lieu de naissance ou de passage. Ainsi, définissant l'université de Corte certains ne se gênent pas pour affirmer qu'elle est « le phare de la Méditerranée » reléguant aux oubliettes celui d'Alexandrie même si cette merveille du monde d'avant-hier avait été créée pour seulement guider les navires vers le port. Et d'autres n'hésitent pas à jurer, sans aucune preuve, que la Corse est la véritable patrie de Christophe Colomb et qu'elle a même abrité Sénèque dans une tour éponyme.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement :

CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Course à pied Sylvie et Véro, prêtes pour la Madagazelle

On n'arrête plus Sylvie Giorgi-Iozzia. Après le Corsica Raid Aventure Femina en 2020, la voilà en partance pour Madagascar.



les organisateurs ont mis en place des courses virtuelles pour récolter des fonds. « Cette Senégazelle virtuelle constitue pour nous un excellent entraînement pour la Madagazelle. Véro habite Pietranera et je la connais depuis plus de 20 ans car nos enfants étaient à la maternelle ensemble. Nous avons participé à l'écotrail d'Ouarzazate au Maroc en 2019 et à quelques courses insulaires. Véro est une habituée car elle a déjà fait la Madagazelle, la Senégazelle et Ouarzazate ».

46 km en 5 étapes

Lors de cette Senégazelle, composée de 5 étapes, nos gazelles du cœur ont couru quelque 46 km. « Nous n'avons pas recherché la performance, juste le plaisir de courir sur le cordon lagunaire, l'Aldilonda, de Pietranera à Miomo, de Fornaccina à l'Arinella. Des courses sur différents supports : routes, sentiers, pistes, plages avec plus ou moins de dénivelé. Mon objectif était d'arriver à courir 5 jours de suite, sans problème, pour me prouver que j'ai la condition pour la Madagazelle. A travers le sport je tiens à faire savoir que nous pouvons combattre nos problèmes de santé, physiques ou psychologiques » Et Sylvie parle en connaissance de cause puisqu'atteinte d'une maladie des os du crâne. « Aujourd'hui, je vis avec la maladie mais je veux prendre du plaisir, aimer, aider, écouter, bouger... même si des fois c'est difficile de supporter la douleur. La seule chose qui me fait évacuer tout ça, c'est le sport et je me bats pour moi, pour ma famille. Via votre média je voudrais signaler que nous collectons des fournitures scolaires sur 3 endroits : à la salle de sport « Giorgi Coaching » à la mairie et l'école d'Erbalunga. Bureau Vallée à Bastia devrait aussi nous aider pour garnir nos sacs de 80 kg de fournitures ». Forza les Gazelles !

Football : Campagne d'adhésion pour le Collectif du 5 mai 1992* qui jette les bases de ses actions pour 2021



« La première des actions a été l'envoi d'une lettre aux trois candidats à la présidence de la FFF » indique Josépha Guidicelli, présidente du collectif. « Seul le candidat Michel Moulin nous soutient à ce jour. Par ailleurs nous avons adressé un autre courrier au président du Sénat, afin de le rencontrer avant le passage de la proposition de loi sur le 5 mai devant cette institution ». Moments forts de cette année 2021, le 5 mai prochain, un dépôt de gerbe au mémorial, une messe en mémoire des victimes, des plateaux U11 organisés par la Ligue Corse de Football mais aussi trois autres actions inédites. « Il s'agira de la réalisation de micros-trottoirs sur le thème - Qu'évoque pour vous le 5 mai 1992 ? - On sollicitera aussi des professeurs des écoles primaires, CM1/CM2, afin de leur proposer de travailler avec leurs élèves via la création de dessins. Enfin on proposera la réalisation de Selfies. In fine une vidéo sera montée et diffusée sur les réseaux sociaux du Collectif* et dans des lieux spécifiques le 5 mai ». Autre opération importante, décrite par Didier Grassi, l'atelier Fondation. « Au sein de cette initiative nationale, nous avons créé un atelier sur le 5 mai 1992 avec pour objectif de sensibiliser tous les jeunes des centres de formation des clubs professionnels et des pôles espoirs sur notamment les travers du fric dans le foot. On a testé l'atelier il y a peu au pôle espoir de football à Ajaccio avec le concours du pôle espoir de judo et les retours sont très bons ».

• Ph.J.

*<https://www.facebook.com/collectif-desvictimesdefuriani>

La Madagazelle, créée en 2016, est une épreuve sportive, exclusivement féminine, qui associe courses à pied et actions solidaires auprès des écoliers de l'île de Madagascar. « Le but est de distribuer des fournitures et du matériel scolaires aux petits écoliers malgaches » explique Sylvie. « La course qui se déroule sur une semaine est constituée de 6 étapes de 6 à 10 kms. L'arrivée de chaque étape se fait dans une école où on distribue du matériel aux écoliers. Une épreuve sportive mais aussi des beaux moments d'échanges, de partage et de rencontres »

Une Senégazelle en prélude

En attendant juillet prochain, Sylvie et sa coéquipière Véronique Mathieu, ont peaufiné leur préparation en participant à la Senégazelle en virtuel, et toujours pour la bonne cause. Cette course est organisée par l'Association Bretagne Outdoor, est s'apparente à la Madagazelle puisque le but est de recueillir des dons pour les écoliers Sénégalais. Toutefois en raison de la crise sanitaire, l'édition 2021 qui devait se dérouler du 22 au 26 février a du être annulée. Aussi, pour ne pas pénaliser les enfants qui attendent ces fournitures scolaires,

Football

GFCA et Dame Coupe: la belle histoire...

Seul représentant insulaire en coupe de France, le GFCA recevra le LOSC, leader de la Ligue 1 ce week-end en 16e de la coupe de France. Le 25e club de l'élite à croiser la route des « rouge et bleu ». Un record pour une structure issue du monde amateur insulaire et la confirmation d'une bien belle histoire vieille de plusieurs décennies...



Le GFCA et Dame coupe, une belle histoire qui a débuté au niveau national en 1961 avec un match contre l'OM, disputé...au Jean Lluís. Cinquante ans plus tard, si à l'inverse du voisin bastiais victorieux de la coupe en 1981, le trophée ne trône pas dans les vitrines du GFCA, le club « rouge et bleu » confirme depuis cinq décennies, qu'il est bel et bien taillé pour cette compétition. Même si cette dernière

a, en raison d'un attrait financier trop important, perdu un peu de sa verve d'antan. Quoiqu'avec la disparition de la Coupe de la Ligue, elle pourrait redorer son blason. Il y a quinze jours, c'est dans un contexte très particulier et dans la douleur que les hommes de David Ducourtioux ont obtenu à Saint-Brice (R1), le précieux sésame pour le tour suivant. Et s'il n'a guère été clément, le tirage au sort a ravivé bien des souvenirs en l'opposant ce week-end, au LOSC, leader incontesté de la Ligue 1. L'occasion, même si la rencontre se jouera à huis clos pour les raisons que l'on sait, de sortir de l'anonymat d'un football amateur qui a payé un lourd tribut face à la crise sanitaire...

Un club taillé pour la coupe

Club à part dans l'univers du football corse et même bien au-delà, le GFCA collectionne, il est vrai, les perfs. Il a rencontré, au total,

25 clubs de l'élite (voir par ailleurs*), certains par deux fois (Lyon, Monaco, Nice, Saint-Etienne et Lille, prochain adversaire). Avec la bagatelle de 16 qualifications dont quelques exploits retentissants (Monaco 1968, Lyon 1978, Caen 1990, Toulouse 2012).

Le match face au LOSC sera le 16e à ce niveau de la compétition. Et là aussi, ni les adversaires prestigieux (le grand OM futur demi-finaliste de la Ligue des Champions en 1990, l'AS Cannes de Zidane ou le PSG juste avant l'ère des Qataris), ni les performances (8 qualifications dont les plus marquantes face à l'ACA, Toulon deux fois, Troyes, Sochaux, Guingamp...) n'ont manqué. Autant d'exploits qui démontre que le Gazelec est un club taillé pour la coupe. Une compétition qui lui a si souvent souri avec, comme principaux faits d'armes, les fabuleuses épopées de 1992 (éliminé en quarts de finale après avoir épinglé Toulon et Saint-Etienne au tableau de chasse) et bien sûr 2012 (battu en 1/2 par Lyon après avoir sorti Toulouse L1, Troyes leader de L2, Drancy CFA et Montpellier futur champion de France...)... Reste, à cette génération 2020-2021 à écrire une nouvelle page. Et même si les clameurs du stade Ange Casanova ne retentiront pas comme aux plus belles heures du club et si l'écart est substantiel entre les deux clubs, l'adage cher à Fanfan Tagliaglioli « impossible n'est pas GFCA » porte à croire que tout le peuple « rouge et bleu » est dans l'attente d'un nouvel exploit...

• Philippe Peraut

*ACA, Bordeaux, Caen, Cannes, Guingamp, Lille, Lorient, Lyon (2 fois), Marseille, Monaco (2 fois), Montpellier, Nantes, Nice (2 fois), Paris SG, Reims, Saint-Etienne (2 fois), Sochaux, Toulon, Toulouse, Valenciennes...

Gamm vert

N°1 DE LA JARDINERIE*

Aiacciu



* Avec 5 magasins en Corse et plus de 900 magasins en France.
Gamm vert est la jardinerie N°1 en France (842 magasins au 22/09/20).



© Pampaches-social - 05 03 47 195 91 - www.gamm.com - Shutterstock



SOCAVICA
Aiacciu

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI de 8H30 à 19H00
Z.I. DU VAZZIO | 04 95 20 39 74

MOBILISÉS POUR NOS 339 000 CLIENTS PROS ET ENTREPRISES

Nos conseillers sont à vos côtés
AU QUOTIDIEN.

SOLUTIONS DE PAIEMENT
pour vos activités d'e-commerce.

GAIN DE TRÉSORERIE DE 45 JOURS
avec le financement par affacturage
dès la commande.

PRÊT GARANTI PAR L'ÉTAT :
remboursement du capital différé
d'un an supplémentaire sur demande.

C'EST VOUS
L'AVENIR



SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE